Un journaliste burundais récompensé par le prix Peter Mackler 2016

RFI, 14-10-2016 Eloge Willy Kaneza, 33 ans, Ã©tait Ã Washington jeudi 13 octobre pour y recevoir le prix Peter Mackler 2016 pour le courage et l'Ã©thique journalistique. Une rÃ©compense pour son travail au Burundi, un pays qui traverse une grave crise qui a dÃ©jÃ fait plus de 500 morts et poussÃ© Ã l'exil plus de 300 000 Burundais. Mais au-delÃ de ce reporter, ce prix est une reconnaissance pour un collectif de journalistes burundais regroupÃ©s au sein de SOS MÃ©dia, qui continue d'informer courageusement dans un pays naguÃ©re classÃ© parmi les pays africains qui respectent la libertÃ© de la presse, mais qui a fait un grand pas en arriÃ©re dans ce domaine.

Jusqu'en mai 2015, des radios privÃ©es indÃ©pendantes trÃ©s dynamiques informent, critiquent et dÃ©noncent rÃ©guliÃ©rement les cas de violation des droits de l'homme et une corruption gÃ©nÃ©ralisÃ©e au Burundi. Elles sont souvent la cible des attaques du pouvoir qui les accusent de rouler pour l'opposition, mais leurs droits sont plus ou moins respectÃ©s.

Mais elles ne survivront pas longtemps Ã la grave crise que traverse aujourd'hui ce pays. Elles sont toutes dÃ©truites au cours d'une tentative de coup d'Etat en mai 2015, des dizaines de journalistes fuient un pouvoir qui s'est radicalisÃ© en les accusant de complicitÃ© avec les putschistes. C'est le blackout, les informations vÃ©rifiÃ©es sur le Burundi deviennent rares. C'est Ã ce moment oÃ¹ le collectif SOS MÃ©dia apparaÃ©t. « Le groupe est nÃ© 48 heures aprÃ©s le coup d'Etat manÃ© le 13 mai 2015. Moi et deux de mes amis, on a pensÃ© Ã mettre en place ce collectif parce qu'on voyait que les rumeurs Ã©taient propagÃ©es », explique Eloge Willy Kaneza. Le jeune journaliste burundais se rÃ©jouit de cette reconnaissance internationale du collectif SOS MÃ©dias, d'autant que le travail au quotidien est un combat. Certains responsables considÃ©rent les journalistes indÃ©pendants comme des ennemis, regrette Eloge Willy Kaneza, qui espÃ©re que les choses vont s'amÃ©liorer. Certains ont Ã©tÃ© arrÃ©tÃ©s pendant des heures ou des jours et il y a prÃ©s de deux mois que Jean Bigirimana du journal indÃ©pendant Iwacu est portÃ© disparu.